

Cher Jean-Pierre,

Je repense souvent à ce matin de janvier 1998, quand tu as débarqué dans l'atelier avec des croissants pour tout le monde parce que la direction venait de t'annoncer une commande impossible pour le lendemain. Tu avais dit : « On va la plier en deux heures, et après, petit-déj ». On l'a pliée en une heure et demie.

Pendant vingt-sept ans, tu as été celui qui trouvait la solution avant que le problème ne devienne un drame. La machine à souder en panne un 23 décembre, le client qui change d'avis le jour de la livraison, l'apprenti qui fait tomber une palette entière : tu as tout vu, tout réparé, sans jamais élever la voix.

Ta retraite, tu vas la passer dans ton atelier de menuiserie, je le sais. J'espère que tu penseras à nous quand tu raboteras tes premières planches, et que tu viendras nous montrer tes réalisations un de ces quatre. La porte du café d'en face reste ouverte, et la tournée de croissants, cette fois, c'est nous qui te l'offrons.

Avec toute mon amitié et ma reconnaissance,

[Claire]